

De retour dans le ciel ajaccien jusqu'à lundi prochain. Apollo, Hunt, Chunk, Zizie et Tarra, deux faucons gerfaut et trois buses originaires du Mexique ont désormais repris leurs patrouilles dissuasives au-dessus des toits ajacciens. La guerre contre les étourneaux engagée cet automne se poursuit.

La première bataille n'a pas été couronnée de succès. "D'ordinaire, nous intervenons en novembre et décembre afin d'éviter que les étourneaux, lors de la migration, fassent escale en plein centre. Et, tous les ans, nous réussissons à les déplacer vers les îles Sanguinaires", explique Ludwig Verschate, le fauconnier.

Les migrateurs oublient alors les lumières de la ville et passent leur chemin. Sauf qu'il y a quelques semaines, les habitudes prises ont été bousculées. "En décembre, dans le quartier de Santa Lina, des personnes ont tiré au fusil de chasse sur les étourneaux au repos. Les survivants ont été effrayés. Une partie du groupe a rejoint les îles, une autre, entre douze et quinze mille volatiles, est re-

ournée à Ajaccio", ajoute-t-il. Le travail effectué par les rapaces pour déloger les oiseaux grégaires est neutralisé. Tout est à refaire quelques semaines plus tard.

Leur mission, ces jours-ci, consiste une fois de plus "à repousser les étourneaux qui veulent s'installer en ville", résume Ludwig Verschate, aussi chef d'escadrille.

Elle s'inscrit dans un périmètre très précis. "Nous nous concentrons sur le centre-ville, la préfecture, la place Foch."

Les palmiers du boulevard Lanivy sont dans la ligne de mire. "À cette époque, les étourneaux ne s'abritent plus dans les platanes car ceux-ci ont perdu leurs feuilles. Ils recherchent un environnement sûr et, par conséquent, envahissent les palmiers."

Une aire d'insécurité

Dans cet environnement, Apollo, Tarra et leurs collègues à plume font le job sans violence et sans haine. Ils sont là pour effaroucher pas pour casser de l'étourneau à l'envi. "La faucon-



Le fauconnier Ludwig Verschate, ici avec une buse sur son bras, a commencé à travailler avec ses oiseaux dès que ceux-ci avaient trois mois.

rie est utilisée pour réguler un écosystème, sans éradiquer une population. Mes oiseaux simulent des attaques mais ne tuent pas. C'est à moi de les gérer en ce sens. J'ai commencé à travailler avec eux lorsqu'ils avaient trois mois", insiste-t-il.

Ils ont mis en place une stratégie conforme à leurs aptitudes physiques. Chacun son secteur. "Les faucons sont des oiseaux de haut vol et les buses des oiseaux de bas vol. Par conséquent,

celles-ci vont gérer la situation jusqu'à une altitude délimitée par les corniches et les toits des immeubles. Au-delà, ce sont les faucons qui prennent le relais", développe le fauconnier.

Les habitudes de vol de chacun entrent en ligne de compte. "La particularité de la buse est d'évoluer sur de courtes distances, d'un point à un autre. Les faucons, quant à eux, restent en l'air tout le temps qu'il faudra", observe Ludwig Verschate.

La diversité fait la force. Sur le front ajaccien, il s'agira ainsi de "créer par leur présence une aire d'insécurité, de telle sorte que les étourneaux n'osent plus descendre en ville et désertent le site. Nous nous efforçons de reproduire des comportements naturels", poursuit-il.

Les rapaces ont une conception très individualiste de la tâche qui leur est assignée. Et, le travail en équipe peut, très vite, chez eux, tourner à l'affrontement. Les prises de bec sont monnaie courante. "Je lâche un oiseau à la fois. Ce qui évite les frictions entre eux. Car chacun considère l'espace au sein duquel il se déplace comme son territoire. Tout individu qui s'introduit



dans ce périmètre sera considéré comme un intrus à évincer et à pourchasser aussitôt", ajoute-t-il.

Pour tous, les journées de travail seront calées sur le rythme des nuées d'étourneaux. Les rapaces, chacun leur tour, prennent leur envol tous les matins autour de 6 heures et retrouvent leur perchoir entre 7 h 30 et 7 h 45. Avant de lancer une nouvelle offensive autour de 16 h 30. Elle durera jusqu'à ce qu'il fasse sombre. Le temps de vol quotidien de chacun n'excédera pas 1 h 15. Comme en milieu naturel. "Au-delà, l'oiseau risque de se fatiguer et de

perdre sa motivation." Selon le temps, Ludwig Verschate fera appel à un de ses collaborateurs plutôt qu'à un autre. "Ceux qui ont de l'expérience comme Apollo et Tarra, âgés respectivement de 15 et 16 ans, sont capables d'évoluer lorsque le vent souffle à 120 km/h."

Ils ont fait leurs preuves du côté de Deauville. Toutefois, "on peut penser que ces conditions ne sont pas très agréables pour eux", remarque le fauconnier.

La pénibilité est une réalité professionnelle à laquelle se confrontent aussi les emplumés.

VÉRONIQUE EMMANUELLI

De la place Foch à Berthault

C'est un fait, les étourneaux, qui ont l'habitude de prendre leurs quartiers ajacciens tous les ans en novembre, sont des hôtes indésirables en centre-ville. "Ils vont poser des problèmes de propreté sur certaines places et dans certaines rues. Les voitures sont également touchées. Il faut aussi compter avec les nuisances sonores, avec les difficultés que rencontrent, notamment, des commerçants, à nettoyer leur pas-de-porte", constate Lisa Galavotti, directrice du service communal d'hygiène et de santé de la ville.

Cette année, les oiseaux s'attarderont en ville plus que d'ordinaire. La météo de novembre a tourné à leur avantage. "Il a beaucoup plu à cette période. Nous avions affaire à de basses pressions atmosphériques. Par

conséquent, le fauconnier n'a pas pu faire voler les étourneaux aussi haut que d'habitude et les délocaliser aussi facilement. Certains espaces à l'image du boulevard Sampiero seront toutefois dégagés", reprend-elle. À cela s'ajouteront les tirs de fusils. Résultat:

"Nous nous sommes retrouvés avec beaucoup plus d'étourneaux à des endroits différents, sur la place Foch, autour de la préfecture, à Diamant et au parc Berthault. C'est pourquoi nous avons rappelé le fauconnier sans attendre le départ des étourneaux au mois de mars", explique-t-elle.

La ville travaille également avec le service de péril animalier de l'aéroport. Les étourneaux volent un peu trop volontiers au-dessus des pistes.

V. E.